ENTRETIEN avec Carlos VIZCAINO, administrateur de l’Orchestre de Chambre de Toulouse, à propos de la nouvelle saison 2026-2027

75 ans d’histoire, une liberté de répertoire assumée, – du baroque au contemporain, l’OCT Orchestre de chambre de Toulouse incarne l’excellence des orchestres de cordes, soucieux d’un son d’une rare cohésion, d’un esprit hautement chambriste, dont la liberté du geste explore tous les styles (jusqu’aux succès de la musique pop), dans l’écoute et le partage. Fondé sur la rencontre et le renouvellement continu, l’Orchestre fait aussi rayonner la musique française en France et dans le monde, il gomme les frontières et les étiquettes afin qu’un lien naturel se noue de façon dynamique, dans les territoires et avec tous les publics. Explications

---

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce qui fait selon vous la singularité de l’OCT ?
(répertoire, son, fonctionnement,…)



Carlos VIZCAINO : Je pense que **la singularité de l’Orchestre de Chambre de Toulouse** repose avant tout sur **une identité artistique forte**, construite au fil de plus de 75 ans d’histoire, mais qui a toujours su rester vivante, curieuse et en mouvement.
La première singularité, c’est **notre liberté de répertoire**. Nous sommes un orchestre à cordes capable d’explorer un répertoire extrêmement vaste, de la musique baroque à la création contemporaine, en passant par le grand répertoire classique et romantique, mais aussi les musiques du monde, le tango, les musiques de film ou des projets qui sortent des cadres habituels. Cette ouverture fait partie de notre ADN. Nous aimons créer des passerelles entre les époques, les styles et les cultures, et proposer au public des expériences musicales qui ne sont jamais tout à fait les mêmes.
Il y a ensuite **notre son**. L’OCT possède une couleur sonore et une personnalité qui se sont construites au fil des générations de musiciens. La dimension chambriste de l’orchestre est essentielle : même lorsque nous jouons à plusieurs dizaines de musiciens, nous conservons cette écoute mutuelle, cette liberté de dialogue et cette capacité à respirer ensemble qui sont propres à la musique de chambre.
Notre fonctionnement est également une véritable particularité. L’Orchestre de Chambre de Toulouse est **une SCOP**, une société coopérative, dans laquelle les musiciens et les salariés participent à la vie et aux décisions de la structure. Cela crée un rapport très particulier à l’orchestre : chacun se sent pleinement responsable de son projet

artistique, humain et économique. Nous ne sommes pas simplement des interprètes réunis pour jouer un programme, nous sommes collectivement engagés dans la construction et le développement d’un projet.
Enfin, je dirais que notre singularité tient aussi à notre capacité à conjuguer un fort ancrage territorial et une véritable ouverture internationale. Nous sommes profondément attachés à Toulouse et à notre public, tout en ayant la volonté de faire rayonner notre orchestre bien au-delà de nos frontières, comme l’illustrent notamment nos tournées aux États Unis, et Amérique Latine mais aussi en Asie et Australie
L’OCT est un orchestre qui assume son histoire sans jamais s’y enfermer. Il possède une identité, un son et une culture collective, mais il conserve surtout une grande liberté : celle de prendre des risques, d’explorer, de rencontrer d’autres artistes et de surprendre son public. C’est sans doute cette combinaison entre tradition, liberté artistique et esprit collectif qui fait sa singularité.



CLASSIQUENEWS : Pouvez vous évoquer 2 programmes récents qui représentent idéalement l'approche de l'Orchestre ?

Carlos VIZCAINO : Deux programmes récents illustrent particulièrement bien cette diversité et cette **liberté artistique**.
Le premier est notre récente tournée au Mexique, avec la violoniste **Manon Galy**, et notamment notre concert à Monterrey, dans le cadre du Festival Internacional Santa Lucía. Avec un programme consacré à la musique française, nous avons eu l'honneur de représenter la France devant plus de 10 000 spectateurs sur la Macroplaza, la place la plus grande d'Amérique Latine. Ce projet illustre notre volonté de défendre et de faire rayonner le patrimoine musical français à l'international, tout en portant haut les couleurs de Toulouse.
Le deuxième est un programme présenté à la Salle Gaveau, à Paris, qui proposait une rencontre entre la musique classique et **les grands succès de la musique pop**. Joué à guichets fermés, ce concert a rencontré un très beau succès. Il représente parfaitement notre envie de sortir des formats traditionnels, de créer des passerelles entre les genres musicaux et de toucher des publics qui ne viennent pas nécessairement écouter de la musique classique.
Ces deux expériences, très différentes, résument bien notre démarche : être capables de défendre une identité musicale forte et un patrimoine exigeant, tout en restant ouverts, inventifs et désireux de surprendre les spectateurs.



CLASSIQUENEWS : Qu’apporte la présence pendant la saison des solistes invités ? pour l’orchestre, pour les spectateurs ?

Carlos VIZCAINO : La présence de solistes invités est fondamentale dans la vie d’un orchestre comme le nôtre. Elle représente avant tout une formidable occasion de rencontre, de partage et d’enrichissement artistique. Pour les musiciens de l’orchestre, travailler avec des solistes de sensibilités, de générations et de parcours différents est toujours stimulant. Chaque artiste apporte sa personnalité, sa vision de la musique, sa manière de phraser, de respirer et de dialoguer avec l’orchestre. Cela



nous oblige à nous renouveler, à sortir de nos habitudes et à aborder les œuvres sous un nouvel éclairage. C'est aussi une manière de continuer à apprendre, à progresser et à maintenir **une dynamique artistique permanente**.

Pour les spectateurs, la présence de solistes invités est une invitation à la découverte. Elle leur permet de rencontrer des artistes de premier plan, parfois des personnalités reconnues internationalement, mais aussi de découvrir de nouveaux talents. Chaque soliste apporte une interprétation singulière, une sensibilité et une lecture personnelle des œuvres. Une même partition peut ainsi prendre des couleurs très différentes d'un concert à l'autre.

Enfin, ces collaborations contribuent à ouvrir l'orchestre sur le monde musical actuel. Elles créent des rencontres entre des univers artistiques, favorisent les échanges et permettent de construire des projets qui vont parfois bien au-delà du simple concert. Je crois surtout que le plus intéressant est cette réciprocité : le soliste ne vient pas simplement jouer avec l'orchestre, il entre dans un véritable dialogue avec les musiciens. Et c'est précisément cette dimension humaine et musicale qui rend chaque collaboration unique. Notre ambition est que chaque artiste invité laisse une empreinte dans la vie de l'orchestre et que chaque rencontre offre au public **une expérience musicale nouvelle.**

CLASSIQUENEWS : Y a t il des dispositifs ou des thématiques que vous abordez et approfondissez de saison en saison ?

Carlos VIZCAINO : Oui, même si nous tenons à conserver une grande liberté dans la construction de nos saisons, il existe plusieurs axes artistiques que nous développons et approfondissons d'une saison à l'autre.

Le premier est notre travail autour du **grand répertoire pour orchestre à cordes**. Nous revenons régulièrement aux grands

compositeurs, notamment Haydn, Mozart, Bach ou Vivaldi, avec la volonté de proposer des lectures renouvelées de leurs œuvres. Il ne s'agit pas simplement de reprendre des partitions incontournables, mais de continuer à les explorer, de les confronter à de nouvelles sensibilités et de faire évoluer notre interprétation.

Un deuxième axe important est **la rencontre entre les répertoires et les cultures**. Nous aimons créer des passerelles entre la musique classique, les musiques traditionnelles, le tango, les musiques du monde ou encore le cinéma. Ces explorations ne sont pas des parenthèses dans notre programmation : elles font partie intégrante de notre identité et nous permettent d'élargir constamment notre horizon artistique.

La transmission et la formation occupent également une place essentielle dans notre projet. Nous considérons comme particulièrement importants nos programmes pédagogiques et nos collaborations avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse et l'isdaT (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse). Ces partenariats nous permettent de travailler au contact des jeunes musiciens, de leur transmettre notre expérience du métier d'orchestre, de les sensibiliser à la pratique collective et de leur faire découvrir les réalités de la vie professionnelle. Nous souhaitons ainsi contribuer activement à la formation des artistes de demain, en créant un véritable lien entre l'enseignement supérieur et la vie musicale professionnelle.

Nous accordons également une place importante aux collaborations avec les solistes invités. Certaines rencontres donnent naissance à des relations artistiques durables, qui peuvent se prolonger sur plusieurs saisons et permettre d'approfondir un répertoire, de construire des programmes plus ambitieux ou même d'imaginer des projets discographiques.

Nous cherchons à développer des formats qui favorisent la rencontre avec différents publics : concerts pédagogiques, projets destinés aux jeunes, concerts hors les murs ou propositions dans des lieux et des contextes inhabituels.

Au fond, notre démarche consiste à trouver un équilibre entre continuité et renouvellement. Nous voulons construire une véritable histoire artistique dans la durée, tout en gardant cette curiosité et cette liberté qui nous permettent de ne jamais nous répéter. Chaque saison doit être à la fois le prolongement de la précédente et l'ouverture d'un nouveau chapitre.



CLASSIQUENEWS : De quelle façon rayonnez-vous à Toulouse, sur la Métropole et dans le territoire ?

Carlos VIZCAINO : Notre rayonnement repose avant tout sur **un attachement très fort à Toulouse**, où l'Orchestre de Chambre de Toulouse est implanté depuis presque 75 ans. Nous considérons que notre rôle ne consiste pas uniquement à proposer des concerts, mais aussi à participer activement à **la vie**

culturelle de la ville et de son territoire.
À Toulouse, nous développons une présence régulière à travers **notre saison de concerts**, nos collaborations avec les institutions culturelles, les salles de spectacle et les différents acteurs du paysage musical local. Nous souhaitons proposer une programmation accessible, exigeante et ouverte à tous les publics, tout en contribuant à faire vivre la musique classique sous des formes variées.
À l'échelle de la Métropole et de la Région, nous avons également à cœur de sortir des lieux de diffusion habituels pour aller à la rencontre des publics. Les concerts dans différentes communes, les partenariats avec les collectivités, les projets pédagogiques et les actions de médiation nous permettent de faire circuler la musique et de toucher des personnes qui n'ont pas toujours l'occasion de se rendre dans les salles de concert traditionnelles.
La transmission constitue également un axe important de notre présence territoriale, notamment à travers nos collaborations avec le Conservatoire de Toulouse et l'isdaT. Nous souhaitons participer à la formation des jeunes générations et contribuer à la vitalité de l'écosystème musical toulousain.
Enfin, notre rayonnement dépasse largement les frontières régionales. Nos tournées internationales, notamment en Asie, Australie, Afrique et Amérique et plus récemment au Mexique, permettent de faire connaître l'Orchestre de Chambre de Toulouse à l'étranger et, à travers lui, de porter une image dynamique de notre ville et de son territoire. Nous sommes particulièrement fiers de pouvoir **représenter Toulouse** sur des scènes et dans des festivals internationaux.
Notre ambition est donc de conjuguer proximité et rayonnement : être un orchestre profondément ancré dans son territoire, accessible à ses habitants, tout en étant capable de porter son identité artistique bien au-delà de Toulouse.

CLASSIQUENEWS : Un disque, un enregistrement, un programme que vous avez en tête et qui représente tout à fait ce qu'est l'Orchestre de chambre de Toulouse ? Pour quelles raisons ?

Carlos VIZCAINO : Deux enregistrements me viennent particulièrement à l'esprit, car ils illustrent deux facettes complémentaires de l'identité de l'Orchestre de Chambre de Toulouse.
Le premier est l'enregistrement des **Quatre Saisons de Vivaldi**, réalisé pour EMI Classics sous la direction de **Louis Auriacombe**. C'est un disque emblématique, qui figure parmi les enregistrements marquants de l'histoire discographique de l'orchestre. Il témoigne de notre histoire, de notre exigence artistique et de la personnalité musicale qui ont construit la réputation de l'OCT au fil des décennies.
Le deuxième est notre dernier disque avec la contralto **Rose Naggar-Tremblay**, lauréate d'une Victoire de la musique au Canada. Cet enregistrement, réalisé sur instruments baroques et avec des cordes en boyau, illustre notre volonté d'explorer de nouvelles couleurs sonores et de renouveler notre approche du répertoire. Il a été élu disque de l'année par l'ASDIQ au Canada, une reconnaissance qui nous touche particulièrement.
Je trouve que ces deux disques résument parfaitement ce qu'est l'OCT : un orchestre profondément attaché à son histoire et à son patrimoine, mais qui n'a jamais cessé d'évoluer, d'expérimenter et de se réinventer. C'est cette capacité à conjuguer héritage, exigence et curiosité artistique qui constitue, à mes yeux, l'une de nos grandes forces.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les enjeux des tournées ? Comment concevez-vous les programmes destinés ainsi à circuler ?

Carlos VIZCAINO : Les tournées représentent un enjeu essentiel pour l'Orchestre de Chambre de Toulouse, à la fois sur le plan

artistique, humain et en matière de rayonnement. Elles nous permettent de faire connaître notre identité au-delà de notre territoire, de représenter Toulouse et de porter la culture française à l'international.
Elles sont également des occasions de rencontres et d'échanges avec d'autres cultures, d'autres artistes et de nouveaux publics. Chaque tournée enrichit notre expérience et nourrit notre démarche artistique.
Pour concevoir les programmes, nous recherchons un équilibre entre le grand répertoire classique, qui fait partie de notre identité, et des propositions plus ouvertes, capables de susciter la curiosité et de toucher des publics différents.
Nous tenons à proposer des programmes cohérents, accessibles et représentatifs de la personnalité de l'orchestre, tout en tenant compte du contexte culturel et du festival qui nous accueille.
Au fond, nous ne concevons pas les tournées comme une simple exportation de nos concerts, mais comme de véritables occasions de rencontre, de partage et de **dialogue entre les cultures**.

CLASSIQUENEWS : Depuis la Covid et avec l'avènement des nouveaux formats de concerts, comment a évolué l'offre artistique de l'Orchestre ?

Carlos VIZCAINO : Depuis la Covid, nous avons souhaité faire évoluer notre offre artistique et ne pas nous limiter aux formats traditionnels du concert. Cette période nous a amenés à réfléchir davantage à la manière de rencontrer les publics et de rendre la musique accessible à des personnes différentes.
Nous avons ainsi développé des formats plus variés, des concerts dans des lieux inhabituels, des projets autour de la musique pop, du cinéma, des musiques du monde ou encore des

propositions mêlant différents univers artistiques comme le cirque
Nous avons également renforcé notre attention à la médiation et aux projets pédagogiques, avec l’envie de créer davantage de proximité avec les spectateurs, notamment les jeunes générations. L’idée n’est pas de remplacer le concert traditionnel, qui reste essentiel, mais de proposer d’autres portes d’entrée vers la musique classique et de renouveler l’expérience du public. Finalement, nous cherchons à conserver notre exigence musicale tout en faisant preuve de davantage de souplesse, de créativité et d’imagination dans la manière de présenter nos concerts.

Propos recueillis en novembre 2026



saison 2026 – 2027

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'OCT Orchestre de Chambre de Toulouse,** temps forts, thématiques, solistes invités, lieux de concerts, tournées,… : https://www.classiquenews.com/orchestre-de-chambre-de-toulouse-oct-nouvelle-saison-2026-2027/

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE (OCT), nouvelle saison 2026 – 2027

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE (OCT), nouvelle saison 2026 – 2027

L’art orchestral incarné par l’Orchestre de Chambre de Toulouse (OCT, actif depuis 1953) rayonne et en région Occitanie et dans le monde, – une prochaine tournée au Mexique, à partir du 26 oct en témoigne…

Diversité, dynamisme, ouverture sont les éléments qui portent une nouvelle saison prometteuse qui comme les précédentes montre que la musique sous toutes ses formes, s’adresse à tous les publics.

L’OCT incarne l’activité artistique de la ville de Toulouse, à laquelle l’UNESCO en 2023, a attribué le label « *Ville des Musiques* ».

Hommage à Édith Piaf, Mozart (sept 2026), Beethoven, Vivaldi et Haendel sont à la fête cette saison, sans omettre les artistes invités dont les « solistes de coeur » (Manon Galy, Julien Martineau, Rose Naggar-Tremblay, Alexis Cárdenas…) et aussi Patrick Messina, clarinette solo de l’Orchestre National de France, le guitariste Philippe Mouratoglou, ou la jeune violoncelliste Julie Sévilla-Fraysse, lauréate de la Fondation Banque Populaire…



La nouvelle saison poursuit son activité centrale (concerts d'abonnement) en particulier à Toulouse et à Tournefeuille, avec plusieurs concerts réguliers respectivement, à Saint-Pierre-des-Cuisines et à L'Escale : à ce titre, plusieurs temps forts dont d'abord le cycle de programmes autour de la guitare et de la mandoline (avec Philippe Mouratoglou et Julien Martineau – au programme : Concerto pour mandoline de Calace et Vivaldi / Concerto d'Aranjuez de Rodrigo, les 3 et 5 nov à Saint-Pierre-des-Cuisines / les 24 et 25 nov à L'Escale de Tournefeuille) ; ciné-concert en décembre (« Ménilmontant & Brumes d'automne », les 30 nov et 1er déc à Toulouse / les 9 et 10 déc à Tournefeuille)… ne manquez pas non plus la violoniste Manon Galy en janvier (les 11 et 12 à Toulouse, puis 19 et 20 à Tournefeuille), le violoniste Alexis Cárdenas en février (les 1er et 2 février à Tournefeuille, puis les 8 et 9 février 2027 à Toulouse), la violoncelliste Julie Sevilla-Fraysse en avril (les 20 et 21 à Tournefueille, puis les 22 et 23 à Toulouse) et Rose Naggar-Tremblay, exaltante contralto canadienne en juin 2027 (récital Haendel les 1er et 2 juin 2027 à Tournefeuille). L'Orchestre n'oublie pas de fêter Beethoven pour son bicentenaire (Symphonie n°7, Concerto pour piano l'Empereur, les 1er et 2 mars à Toulouse / les 30 et 31 mars 2027 à Tournefeuille)…

La fin de la saison est marquée par un spectacle au carrefour des disciplines : « concert jonglé » entre cirque et musique avec la compagnie franco-chilienne de jonglerie chorégraphique Sombra Compagnie, les 24 et 25 juin 2027 à Toulouse
Incontournables également les concerts à Paris, en particulier à la Salle Gaveau en novembre prochain ainsi qu'en Suisse, au Casino de Berne, en janvier 2027 (« From Maria Callas to Freddie Mercury »).

Rayonnement international

Enfin, l’actualité internationale de l’orchestre est riche. Tournée dès le 16 oct, au Mexique pour le Festival Santa Lucía de Monterrey. En avril 2027, les musiciens de l’OCT retrouvent le public américain au *Newberry Opera House*, en Caroline du Sud, ainsi que celui du *Teatro Nacional de Ciudad* de Mexico, puis de Rosario, en Argentine. Une tournée à Bucarest est également prévue en mai et une autre fin novembre au Brésil.

TOUTES LES INFOS, les temps forts de la nouvelle saison 2026 – 2027, les œuvres jouées, les dates et les lieux (Tournefeuille, Toulouse, mais aussi Balma), les programmes, la billetterie en ligne… sur le site de l’OCT ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE : www.orchestredechambredetoulouse.fr



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE. « Guitare vs Mandoline » (Rodrigo, Calace, Vivaldi). Auditorium St-Pierre des Cuisines, les 3 et 5 nov 2026.

Fondé en 1953 par Louis Auriacombe, l’Orchestre de chambre de Toulouse (OCT) est le plus ancien orchestre de chambre français et l’un des plus

anciens du monde. Constitué à l'origine de douze cordes solistes, il s'est imposé au fil des décennies comme une formation incontournable de la vie musicale toulousaine et bien au-delà, avec plus de 7 000 concerts donnés dans une trentaine de pays depuis sa création. Aujourd'hui co-géré par Carlos Vizcaino et Philippe Fournier Murphy, l'ensemble propose plus de 50 concerts par an, explorant un répertoire qui s'étend du baroque à la musique contemporaine, avec une prédilection pour les programmes originaux et les rencontres artistiques inattendues. Cette ouverture d'esprit, l'OCT la cultive depuis sa création : revisiter les grandes pages du répertoire avec des instruments historiques, commander des œuvres nouvelles, ou faire dialoguer des univers esthétiques que tout semble opposer. Le programme « *Guitare versus Mandoline* » – les 3 et 5 novembre prochain à l'Auditorium des Cuisines à Toulouse – en est l'illustration parfaite.

« *Guitare versus Mandoline* » : un duel de cordes pincées à Toulouse

Les 3 et 5 novembre, l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines accueillera l'Orchestre de chambre de Toulouse pour un concert intitulé « *Guitare versus Mandoline* ». Un titre qui annonce la couleur : deux instruments souvent relégués au second plan, la guitare classique et la mandoline, vont se voir confier les premiers rôles, portés par deux solistes d'exception, **Philippe Mouratoglou** et **Julien Martineau**. Le programme, qui sera repris

les 24 et 25 novembre à **l’Escale de Tournefeuille**, dans la banlieue sud de Toulouse, propose un voyage à travers trois siècles et trois esthétiques, du baroque italien à la musique espagnole du XXe siècle, en passant par un concerto romantique signé Raffaele Calace.



Un programme entre Vivaldi, Calace et Rodrigo

La soirée s’ouvre avec **Raffaele Calace** (1863-1934) et son *Concerto n° 2 pour mandoline et cordes.* Figure centrale du renouveau de la mandoline à la fin du XIXe siècle, Calace était à la fois virtuose, compositeur et luthier : c’est lui qui a porté l’instrument de la sphère populaire napolitaine vers les scènes de concert, en lui offrant un répertoire d’une ambition symphonique. Son *Deuxième Concerto*, d’une écriture lyrique et généreusement mélodique, déploie toutes les ressources expressives de la mandoline, que Julien Martineau défend avec une ferveur communicative.

Place ensuite à **Joaquín Rodrigo** (1901-1999) et à son *Concierto de Aranjuez pour guitare et orchestre*. Impossible d’évoquer la

guitare classique sans penser à cette page devenue universellement célèbre, dont le célébrissime *Adagio* a nourri d'innombrables relectures, du *jazz* à la variété. Créé en 1940 à Barcelone, le concerto est une évocation nostalgique et lumineuse des jardins du palais royal d'Aranjuez, où Rodrigo avait passé une partie de son enfance. **Philippe Mouratoglou**, guitariste à l'approche ouverte et curieuse, s'empare de cette partition avec la liberté de ton qui le caractérise, sans jamais trahir la profondeur mélancolique de l'original.

Le concert se referme sur un sommet du répertoire baroque : le *Concerto pour mandoline et guitare RV 532* d'**Antonio Vivaldi** (1678-1741). Rare exemple de double concerto où deux instruments traditionnellement associés au « continuo » ou à la musique de chambre se voient propulsés au premier plan, cette page vive et enjouée est l'occasion d'un véritable dialogue entre les deux solistes. Après avoir brillé chacun de leur côté, Martineau et Mouratoglou unissent ici leurs timbres pour un final où la complicité le dispute à l'émulation.

Deux jours plus tard, un autre concert à l'Abbaye de Fontfroide : l'Orchestre de Chambre de Toulouse en clôture du festival « Ma Vigne en Musique »



Deux jours après la seconde représentation toulousaine de « *Guitare versus Mandoline* », l'**Orchestre de chambre de Toulouse** conclura la 10ème édition du festival « *Ma Vigne en Musique* » par un concert de gala à l'**Abbaye de Fontfroide**, le **vendredi 7 novembre**. Fondé et dirigé artistiquement par le pianiste et chef d'orchestre **Cyril Guillotin**, ce festival, qui déploie depuis dix ans l'excellence de la musique classique

dans les plus beaux domaines viticoles du Narbonnais, a choisi pour sa clôture un programme d'une ambition exceptionnelle, entre création mondiale et pages beethovéniennes parmi les plus aimées du répertoire. Au programme : le *Concertino pour piano* de **Laurent Lefrançois**, création mondiale commandée par le festival ; le *Concerto pour piano n°1 op. 15* de **L. van Beethoven** ; et le *Concerto pour violon op. 61* de Beethoven. **Cyril Guillotin**, fondateur et directeur artistique du festival, sera au piano pour la création et le concerto de Beethoven, et assurera aussi la direction. La violoniste **Manon Galy** – Révélation aux Victoires de la musique classique 2022 et 1er Violon principal invité de l'OCT – sera la soliste du *Concerto pour violon*. Une soirée de gala entre création contemporaine et grands classiques viennois, dans le cadre prestigieux de l'abbaye audoise.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE. « Guitare vs Mandoline » (Rodrigo, Calace, Vivaldi). Auditorium St-Pierre des Cuisines, les 3 et 5 nov 2026. RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE : https://www.orchestredechambredetoulouse.fr/concert/guitare-vs-mandoline-2/

Crédit photo (c) droits réservés



CRITIQUE, concert. ABBAYE DE GELLONE (55e Saison musicale

de St Guilhem le Désert), le 3 octobre 2026. « Bach et ses fils ». Orchestre de chambre de Toulouse, Théophile Alexandre (contre-ténor), Nicolas Kononovich (direction)

Un soir d'automne, sous la voûte millénaire de l'Abbaye de Gellone, la magie a opéré. Pour la 55e édition de la Saison Musicale de Saint-Guilhem-le-Désert, le public a eu la chance d'assister à une soirée d'exception intitulée « *Bach, père et fils*« . Porté par l'Orchestre de Chambre de Toulouse et le contre-ténor Théophile Alexandre, ce concert s'est déroulé comme une véritable communion avec l'esprit du baroque.

Il faut d'abord saluer le cadre. L'Abbatiale de Gellone, joyau de l'art roman classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Sa nef, baignée d'une lumière mystérieuse, possède une acoustique absolument exceptionnelle. Les voûtes séculaires ne se contentent pas de réverbérer le son ; elles semblent le sculpter, lui donner une profondeur et une chaleur uniques. C'est dans ce cocon sonore, où chaque pierre vibre et résonne, que les musiciens ont pu déployer toute la subtilité de leur art.

Fidèle à sa réputation d'excellence, l'**Orchestre de Chambre de Toulouse**, dirigé par du violon par **Nicolas Kononovich** a choisi de jouer avec un diapason à 415 Hz, également appelé « diapason baroque ». Ce choix, loin d'être un simple détail, est fondamental : il permet de retrouver les couleurs et les sonorités de la pratique musicale de l'époque de Bach. Les cordes en boyau, et les archets baroques confèrent à l'ensemble une texture plus chaude, plus boisée et plus flexible, loin des sonorités parfois trop lisses et uniformes des orchestres modernes. Ce parti pris d'authenticité historique donne à chaque œuvre une saveur particulière, une vérité émotionnelle immédiate.



Le programme, savamment construit, explorait la dynastie Bach, de l'illustre patriarche à ses fils, figures de la transition vers le classicisme. L'***Ouverture en sol mineur*** **BWV 1070** de **J. S. Bach** a d'abord installé une atmosphère à la fois noble et mélancolique. Puis est venu le moment fort de la première

partie : le célèbre ***Concerto pour deux violons en ré mineur*** **BWV 1043**. Les deux solistes de l'orchestre (**Nicolas Kononovich** et **Ana Sanchez**) ont fait dialoguer leurs instruments avec une complicité palpable, tissant un échange virtuose et lyrique. Le célèbre *Adagio* central a plané dans l'air de l'abbatiale avec une douceur infinie, suspendu dans le temps, avant que le finale ne vienne emporter l'auditoire dans un tourbillon d'énergie contagieuse.

La seconde partie a permis de mesurer l'étendue du génie familial. La ***Sinfonia en Do majeur Wq 182,3*** de **Carl Philipp Emanuel Bach** a révélé toute la modernité et l'audace de celui que l'on surnommait le « Bach de Berlin ». Ses contrastes saisissants, ses ruptures de rythme et ses harmonies inattendues ont été rendus avec une précision et une verve remarquables par les musiciens toulousains. La ***Sinfonia en Ré mineur WFV I:3*** de **Johann Christoph Friedrich Bach**, moins connue, a dévoilé quant à elle une écriture plus intimiste et pré-romantique, servie par la délicatesse des cordes.

Mais la soirée a pris une dimension véritablement bouleversante avec l'entrée en scène du contre-ténor **Théophile Alexandre**. Accompagné par le *continuo* où le théorbe apportait une touche d'exotisme et de profondeur, sa voix a fait vibrer l'assemblée. Sa prestation a été un moment de pure théâtralité et d'émotion à fleur de peau. Loin des sons précautionneusement éthérés que l'on entend souvent dans les églises, sa voix possède une richesse de timbre et une franchise d'expression qui rendent la musique vivante, incarnée. Dans la cantate « ***Widerstehe doch der Sünde*** » (« Résiste donc au péché »), il a su traduire avec une intensité dramatique la lutte contre le péché, sa voix se faisant tour à tour implorante et impérieuse. Puis, avec « ***Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust*** « ,(« *Bienheureuse paix, bien-aimée béatitude* «), il a offert un moment d'apaisement et de béatitude d'une rare beauté. Mais le sommet de son art a peut-être été atteint avec l'extrait de l'*Oratorio de Noël*,

« ***Schlafe, mein Liebster***« (« *Dors, mon bien aimée*«). Dans ce célèbre berceau, sa voix s'est faite d'une tendresse infinie, planant au-dessus des cordes avec une douceur qui a semblé arrêter le temps. Et comment ne pas évoquer le bis, « ***Erbarme Dich***« extrait de la *Passion selon Saint Matthieu* ? Ce cri d'humanité, sublimé par la ligne de violon solo et la voix poignante du contre-ténor, a laissé l'auditoire en suspension, dans un silence habité, avant que les applaudissements ne viennent rompre le charme.

Dans l'écrin de l'**Abbaye de Gellone**, la musique de la famille Bach n'a jamais aussi bien porté son nom : elle était une histoire de famille, un dialogue entre les siècles, et surtout, une pure merveille !…

CRITIQUE, concert. ABBAYE DE GELLONE (55e Saison musicale de St Guilhem le Désert), le 3 octobre 2026. « Bach et ses fils ». Orchestre de chambre de Toulouse, Théophile Alexandre (contre-ténor), Nicolas Kononovivh (direction). Crédit photo (c) droits réservés

---

CRITIQUE, festival. 50ème

Festival du Vigan (Eglise St-Pierre), le 13 août 2026. VIVALDI : « Magnificat » et « Gloria » par l'Orchestre de Chambre de Toulouse et le Choeur de l'Abbaye de Sylvanès, Michel Piquemal (direction)

50 ans que le Festival du Vigan rayonne dans les Cévennes, porté par la passion inaltérable de son fondateur, le pianiste Christian Debrus. Pour ce demi-siècle d'existence, l'édition 2026 a su, une fois encore, conjuguer l'exigence artistique et la célébration d'un patrimoine exceptionnel. Après le concert intimiste et lumineux du Temple d'Aumessas, en juillet dernier, c'est dans l'écrin (néo)gothique de l'Eglise Saint-Pierre du Vigan, bondée de cinq cents spectateurs massés jusque dans les travées latérales, que s'est tenu l'événement le plus important de cette édition anniversaire. Un cadre grandiose, une acoustique généreuse, et un public venu en nombre pour un pèlerinage musical d'une grande beauté.

Cette soirée du 13 août était placée sous le signe d'**Antonio**

Vivaldi, et le choix du programme s'est avéré un véritable coup de maître. D'abord présentée (comme toujours avec un savant mélange d'humour et d'érudition…) par notre cher confrère André Peyrègne, la soirée a d'abord retenti de l'éclat solennel du ***Magnificat RV 610***, magnifique cantique marial composé par *Il Prete rosso* – et déployé ici avec une clarté et une spiritualité qui ont d'emblée imposé le recueillement. L'œuvre, dans sa structure complexe et sa polyphonie exubérante, a offert un premier sommet, faisant résonner les voûtes de Saint-Pierre avec une énergie communicative.

Entre les deux grandes œuvres vocales, l'intermède instrumental de la ***Sinfonia al Santo Sepolcro RV 169,*** brève page orchestrale d'une gravité méditative, a servi de lien idéal, créant une respiration entre les deux sommets choraux. Le geste de Vivaldi, dans ce morceau à la fois dépouillé et profond, a trouvé ici un écho parfait dans l'atmosphère sacrée du lieu. Le premier acte s'est achevé sur le motet ***Ostro picta, armata spina RV 642,*** une pièce pour soprano solo d'une superbe expressivité, portée par la voix lumineuse et le lyrisme d'**Éva Plouvier.**

Enfin, vint le fameux ***Gloria RV 589***, chef-d'œuvre absolu de la musique sacrée baroque, qui a couronné ce voyage musical. Sous la direction précise et amoureuse de **Michel Piquemal**, l'œuvre a déployé toute sa palette de lumières et d'ombres. Des fulgurances de l'introduction aux délicates prières intimes, en passant par des mouvements d'une joie exubérante, la partition de Vivaldi a pris vie avec une évidence confondante. Le **Chœur de l'Abbaye de Sylvanès** a fait preuve d'une homogénéité et d'une ferveur remarquables, tandis que l'**Orchestre de chambre de Toulouse** apportait une transparence et un soutien de tous les instants. La soprano **Éva Plouvier** et la mezzo-soprano **Gaëlle Mallada** se sont illustrées par leur engagement et la beauté de leur timbre, leurs voix se mêlant et se répondant avec une grâce infinie.

Le triomphe fut complet devant un public conquis, qui a réservé une *standing ovation* à l'ensemble des (nombreuses) forces en présence. La direction de **Michel Piquemal** – pour sa **35e année consécutive (!)** de fidélité au festival fondé par **Christian Debrus** -, a été saluée comme celle d'un véritable chef de chœur et d'orchestre, capable de conférer à cette musique une profondeur et une vitalité hors du commun. La communion entre les chœurs, l'orchestre, les solistes et ce public silencieux et attentif a été totale, confirmant que, cinquante ans après sa création, le **Festival du Vigan** demeure l'un des rendez-vous majeurs de la musique classique en **Occitanie**, un lieu où l'excellence artistique se marie à l'émotion d'un partage unique. *Bravissimi Tutti !…*

_____

CRITIQUE, festival. 50ème Festival du Vigan (Eglise St-Pierre), le 13 août 2026. VIVALDI : « Magnificat » et « Gloria » par l'Orchestre de Chambre de Toulouse et le Choeur de l'Abbaye de Sylvanès, Michel Piquemal (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Pierre des

Cuisines, le 19 novembre 2009. Corelli, Zelenka, Abel, Telemann, Domenico Scarlatti… Orchestre de chambre de Toulouse, Gilles Colliard (direction)

L’orchestre de Chambre de Toulouse est audacieux car il propose à son public des interprétations soit sur instruments modernes, soit sur instruments baroques selon le répertoire abordé, parfois dans le même concert. Provoquant la polémique des spécialistes il faut reconnaître que ce concept de baroque contemporain défendu par ces musiciens ravi un public toujours très fidèle.